

## Un cauchemar éternel...

« Allez, répond », dis-je en espérant entendre une voix à l'autre bout du fil. Les mains moites, j'attendais une réponse impatientement jusqu'à ce que, encore une fois, la boîte vocale retentisse, je raccrochai, laissai retomber ma tête entre mes mains de maman désespérée. Des pensées négatives qui pouvaient arriver à ma douce chérie envahissent mon esprit. Elle devait être à la maison depuis déjà 3h de cela, lorsqu'elle m'écrivit qu'elle partait du salon. Je composai maintenant le numéro de sa gérante avec un vague espoir qui disparut soudain après qu'un « beep » agressant retentit à l'autre bout de la ligne. Je me convainquis d'aller jeter un coup d'œil sur son chemin habituel de retour. Peut-être avait-elle eu un accident, ou même un imprévu. Quoiqu'un imprévu à 23 h serait plutôt inattendu. Je me dirigeai donc vers mon véhicule, mon petit corps imprégné de sueurs froides. Sur la route, je l'appelai une fois, puis une autre fois et | encore une autre. Aucune réponse. Une bouffée de chaleur m'assaillit le corps laissant une vague de frissons parcourir le long de ma colonne vertébrale. « Plus que dix minutes avant d'arriver au salon de coiffure », me dis-je en essayant de me rassurer.

\*\*\*

Je sortis de ma Chevrolet les jambes tremblotantes, en me dirigeant vers la porte vitrée. Un bruit strident retentit lorsque je m'approchai, me laissant figée comme une statue. Puis, je me dis que cela était mon subconscient qui me jouait des tours. Après tout, il était rendu 23h30, j'aurais dû être au lit depuis bien longtemps. Lorsque ma main atteignit enfin la poignée de la porte un flot d'inquiétudes me traversa l'esprit.

Je pris mon courage à deux mains et la poussa, en échange, elle émit un grincement perçant. La pièce semblait vide, mon cœur se serra et mes yeux s'humidifièrent. Soudain, une tasse percuta le sol et éclata en mille morceaux, me redonnant de l'espérance. « Mara? Es-tu là? », demandais-je en me rapprochant des débris. Sans réponse, je demandai une autre fois; « y'a quelqu'un? Sarah? Coralie? ». Silence total. Je me rapprochai encore, mais avec un pas lent et hésitant. Je sentais un courant d'air frôler mon cou. Je me retournai d'un bond: « Y'a quelqu'un? Allo! », dis-je la voix pleine d'effroi me disant que cela était juste le vent de dehors qui refroidissait l'endroit. C'est alors qu'en me retournant, je vis une lueur verte fluorescente dans le miroir, mais elle disparut aussitôt. J'ai dû rêvasser. Je secouais ma tête pour me donner plus de contenance. Je me rapprochai de plus en plus vers la salle de rangement, avec des battements de cœur si lourds que l'on aurait pu croire qu'il allait exploser. C'est à ce moment précis que je l'aperçue, ma fille, enchaînée de métal et totalement inconsciente. Des larmes coulaient par elles-mêmes, comme une rivière qui s'écoule. Puis, je les vis. Des fantômes verdâtres. Ce n'était pas seulement des revenants, ceux-ci étaient des coiffeuses munies d'accessoires flottants. Je perdis pratiquement mon équilibre et fis tomber une paire de ciseaux qui attira l'attention de ces êtres étranges. Nulle part où me cacher, je me précipitai vers la sortie, la respiration courte et la cage thoracique tordue. Je ne fus pas assez vite, les créatures extraterrestres m'attrapèrent et me firent le même sort qu'à mon enfant chérie. Lorsque je me réveillai en sursaut, j'étais enchaînée sur une chaise incapable de bouger. Puis, une voix familière me parla: « maman, j'ai mal, je veux rentrer à la maison. » Alors, je lui répondis: « tout va bien aller, on va sortir d'ici, ne t'inquiète pas. » Je n'étais pas sûre de pouvoir tenir ma

promesse, mais pour elle, j'essaierai tout pour la sortir de ce pétrin. J'essayai de bouger, toutefois, impossible de remuer le petit doigt.

\*\*\*

Après deux heures de misère, j'entendis les femmes fantomatiques qui revenait avec des ciseaux et des livres qui ressemblaient à ceux d'incantations. J'eus la chair de poule. Ma vie et celle de ma fille allaient se terminer à 4h28 du matin. Pendant ce temps, elles arrangèrent le lieu de travail en sortant des rires malicieux qui ajoutaient plus d'effroi. Je regardais mon bébé pour la dernière fois: « je t'aime Mara, je t'ai toujours aimé. » Elle me répondit: « Je t'aime aussi maman, mais on va survivre, hein? On va partir d'ici pour aller rejoindre papa à la maison n'est-ce pas? » Le cœur serré je lui dis, |« évidemment ma chérie| on va retourner à la maison avec papa. » Quinze minutes passèrent et les créatures sortirent deux paires de ciseaux acérés. Je jetai un regard à ma fille en voulant désespérément lui tenir la main pour la rassurer. Puis, elles commencèrent à nous couper les cheveux en chantant dans une langue non-humaine, alors que je priai pour qu'elles ne fassent aucun mal à mon enfant. Je fermai les yeux et laissai verser des larmes chaudes sur mes joues. Mon cœur fendit aux cris de souffrance de Mara, si seulement je pus l'aider. C'est alors que le lever du soleil fit son apparition et soudainement, les fantômes se mirent à hurler. Puis, les spectres disparurent dans les brumes du matin, ainsi que les chaines de métal et toutes autres choses. Emportant mon bébé et mon âme avec eux, laissant mon corps vide et coupable.

\*\*\*

Depuis ce jour, je reste auprès des gens que j'aime par peur de les perdre.